

ROGATE

I Thimothée 2,1-6a

16 mai 2004

I - EXPLIQUER

Le souci majeur de l'auteur est certes la consolidation de la vie communautaire par la prière cultuelle, l'affirmation centrale résidant dans la phrase "afin que tous les hommes soient sauvés".

Le plan de salut de Dieu se réalisera au mieux si l'Eglise vit "dans la paix" et sous la protection d'un Etat de droit. D'où, entre autres, l'intercession "pour les rois" (César). Dans cette perspective, les chrétiens sont appelés à mener une vie civique exemplaire.

II - ACTUALISER

Dans pratiquement chaque culte est prononcée une prière d'intercession : les malades de la paroisse, les victimes de la guerre en X...etc. sont tous englobés dans cette prière. Mais que croient vraiment ceux qui les prononcent (pasteurs, etc.) et ceux qui les entendent ? Ont-ils une conception théiste qui tend à voir Dieu à l'oeuvre une fois la prière prononcée ? En ont-ils une pure conception psychologique ou rituelle ? Ou encore le font-ils sans autre réflexion ? Une prédication thématique sur ce sujet semble appropriée pour tenter de donner une réponse à ces questions.

III - PRECHER

1) - Invoquer Dieu comme un manager de crise ?

Dans chaque culte est prononcée une prière d'intercession : en faveur des malades, des endeuillés, etc. Nous leur souhaitons forces, protection, etc. Nous pensons aussi aux victimes des nombreuses crises et guerres : inondations, guerres en Palestine, en Irak, etc. Nous demandons à Dieu de mettre fin à ces calamités pour que les hommes puissent vivre en paix.

Toutes ces prières sont certes portées devant Dieu avec profonde conviction et sérieux. Mais qu'en pensons-nous vraiment ? Comment nous représentons-nous les choses ? N'invoquons-nous pas Dieu comme manager de crise auquel nous demandons d'intervenir lorsque l'enfant est tombé dans le puits ? Cette attitude nous est familière depuis notre enfance : lorsque quelque chose a mal tourné, nous avons appelé papa ou maman à la rescousse - et dans le monde des grands, des affaires, de la politique, nous ne procédons pas autrement (Ex. !)

Voilà l'attitude que nous adoptons à l'égard de Dieu : mettre fin aux guerres, aux calamités, au "mal"... Mais y croyons-nous vraiment ? Croyons-nous vraiment que Dieu intervient aussi directement dans notre existence et qu'il se laisse guider selon nos priorités ? Je voudrais m'approcher de ces questions par un détour. Je voudrais le faire en réfléchissant à la question de savoir comment nous en sommes arrivés à inter-céder pour les autres.

2) - Le plan de salut de Dieu englobe le monde entier.

Une comparaison : nous avons tous suivi à la radio telle émission de musique où des auditeurs pouvaient choisir à la fin tel morceau de leur choix et saluer furtivement

leurs amis à l'autre bout à peu près en ces termes : "Je salue tous mes amis du club X... et leur adresse tous mes meilleurs voeux !"

Adresser ses meilleurs voeux à ses amis est certes une chose louable. Mais nous sommes à mille lieux de ce qu'a fait l'homme Jésus de Nazareth pour "ses" amis. Jésus n'a pas seulement adressé ses meilleurs voeux à ses amis, mais s'est engagé pour eux de manière existentielle. Il se savait envoyé pour annoncer l'évangile = la bonne nouvelle : que justice soit faite aux opprimés, que les désespérés reprennent confiance, et pour qu'un renouvellement soit possible pour tout homme. Cet évangile s'adresse à tous les hommes. Tous doivent avoir part à la plénitude de la vie. Et lorsque nous formulons des intercessions, nous ne faisons pas autre chose que ceci : nous formulons plus concrètement, plus directement ce que nous souhaitons à d'autres. Dans ce sens, notre intercession est une actualisation en pointe de ce qui est dit dans l'évangile.

3) - Devenir des collaborateurs de la volonté de salut de Dieu.

Si nos intercessions ne sont qu'une application concrète de l'évangile à d'autres, comment pourrions-nous dire "Amen" sans nous sentir engagés ? Celui qui dans sa rencontre avec Jésus a été si richement béni ne peut donc pas fermer son cœur aux hommes qui ont besoin d'aide, de soutien, etc. En priant pour les isolés, il lui sera impossible de penser : "il se trouvera bien quelqu'un pour s'en occuper !" sans se demander si ce n'est pas plutôt à lui de faire ce pas. Celui à qui il a été tant donné en ressentira la nécessité comme une évidence. Il sera éveillé à la sensibilité : cet homme/femme, je pourrais l'accompagner pendant un bout de chemin, etc. Cette disposition à concrétiser l'objet de l'intercession par des gestes et des pas décisifs se développent tout naturellement chez ceux qui savent qu'ils ont tout reçu de Dieu. Ils sauront distinguer aussi ce qui est du ressort de leur mission, ce qui est réalisable.

4) - Gagner d'autres collaborateurs.

Personne ne peut ni ne doit tout faire. Une chose est de faire ce qui est de mon domaine - l'autre est de laisser faire les autres ce qui est du leur. Même si je ne peux tout réaliser de ce que je voudrais faire, je ne suis pas obligé de réduire mon intercession à ceux que je peux contacter directement. Je puis souhaiter à beaucoup d'hommes de connaître le salut de Dieu, sans que je puisse les joindre. Et je n'ai pas à me lamenter de tout ce qui reste non réalisé si je ne le fais pas moi-même. Aucun d'entre nous ne peut ni ne doit tout faire. Mais beaucoup se laissent mettre en mouvement par notre intercession pour permettre à l'évangile de prendre corps et forme concrète. D'autres font d'autres visites que moi, etc... Directement ou indirectement, des hommes/femmes se sentent interpellés par notre intercession en devenant des instruments de Dieu pour semer un peu plus de justice en ce monde.

5) - De l'espérance en excédent.

Nous voilà revenus à la question de savoir comment Dieu peut exaucer nos intercessions. Ceux qui sont conscients d'avoir tout reçu de Dieu entendent les soucis et les besoins des autres. Chacun sent où il est appelé et vers qui il est envoyé, chacun à sa place. Au-delà, ce sont d'autres qui se sentiront appelés pour faire eux aussi leur possible. Même des politiciens ou des parlements peuvent ainsi être interpellés par lettres ou pétitions. Ainsi, Dieu répond sur-le-champ à nos intercessions par les hommes qui les prononcent ou les entendent.

Certes, toutes nos intercessions ne sont pas pour autant exaucées. Dans certaines situations, nous n'avons pu aider qu'imparfaitement, dans d'autres, il manquait les hommes nécessaires. Ne nous décourageons pas, même si nous ne savons pas

comment notre intercession peut aboutir.

Il y a de l'esérance en excédent, car l'évangile peut devenir réalité là-même où nous ne voyons pas de solution.

Terminons par une anecdote que l'on raconte d'un groupe de Jésus-people (ex. Taizé ou autres) : dans leurs réunions, on avait fait circuler la corbeille à collecte avec cette inscription : "Ce que tu as, donne-le, ce dont tu as besoin, prends-le !" Il semble qu'il y ait toujours eu de l'excédent. Ainsi, nous aussi pouvons nous réjouir d'un excédent d'esérance lors de toutes nos intercessions, au lieu de nous laisser écraser par tout ce qui n'a pu être réalisé. Amen.

Paul-Georg Juhl

IV - PRIER

Seigneur, nous te remercions de ce qu'à travers nos intercessions nous pouvons exprimer ton évangile concrètement. Rends-nous attentifs, lorsque nous intercédons, à ce qu'il nous est possible de faire. Et lorsqu'à la fin il reste plus de salut à réaliser ou de malheur à écouter que nous ne pourrions le faire, nous voulons te rendre grâce encore de ce que cette carence ne peut nous abattre, parce que nous gardons l'esérance que tu trouves des chemins là-même où nos chemins trouvent leur fin.

Amen.

V - CHANTER (N° du cantique ARC-En-Ciel)

42, 1,3,4 Comme un cerf altéré

ou

80, 1-... O berger d'Israël, écoute

303, 1-3 Seigneur que tous s'unissent

ou

310, 1-4 Oh ! viens Seigneur

627, 1-3 O, mon Père, ma prière

Traduit par E. Mathis